



C'EST BEAU, UN RODIN LA NUIT!

Patrick Hourcade,
Le Fils d'Ugolin,
2016.

L'ARTISTE PATRICK HOURCADE A PHOTOGRAPHIÉ LES MYSTÈRES DE SA SCULPTURE DANS LE NOIR, JAMAIS TOTAL, DU MUSÉE PARISIEN. SES IMAGES SONT DES ALLÉGORIES ET DES VISIONS, PARFOIS ÉTONNANMENT CONTEMPORAINES.

Esthète à l'âme large, Patrick Hourcade est un amoureux de la sculpture. Il donne rendez-vous dans l'atelier de Bourdelle plutôt qu'au Flore, arpente musées et foires, de Paris à Moscou, comme s'il était chez lui où trône d'ailleurs un plâtre de Beethoven échevelé par Bourdelle. La nuit modifie la perception des sens, donne à l'étrange tout son pouvoir, restitue au spectateur le sentiment de la création du monde. Patrick Hourcade en a fait déjà le thème de son exposition «Nuit, pouvoir de l'obscur», subtile relecture des sensations premières en 14 photos XXL dans l'ancien réfectoire du Couvent des Cordeliers, à Saint-Germain-des-Prés, fin 2014. Cette fois, jusqu'au 29 avril à la Galerie Penthievre (24, rue de Penthievre, VIII^e), il s'aventure dans «La Nuit Rodin» et propose de regarder autrement, en 21 photos nocturnes, tout ou partie de l'œuvre du maestro. C'est parfois si contemporain que l'on s'étonne d'être pourtant en terrain connu.

«J'aime particulièrement l'hôtel Biron, l'ancien hôtel Peyrenc de Moras devenu en 1919 le Musée Rodin, car c'est le lieu d'exposition de

la sculpture, tandis que l'atelier de Meudon en est la fabrique. C'est l'hôtel particulier XVIII^e dans ses belles proportions, avec ses larges fenêtres qui laissent entrer la lumière directement sur la sculpture. C'est une lanterne», explique Patrick Hourcade, qui seconda Karl Lagerfeld dans sa passion pour le XVIII^e siècle à l'hôtel Pozzo di Borgo, rue de l'Université, et au château Grandchamp, près de Vannes, en Bretagne. «J'ai toujours été fasciné par l'hôtel Biron, j'y vais pour me reposer, comme on fait du yoga.»

CHORÉGRAPHE CONTEMPORAIN. Après le feu vert d'Hélène Pinet, en charge des archives et de la photographie au Musée Rodin, il réalise son rêve nocturne : cinq nuits augustes au total, dont quatre productives, sans un surcroît de technique, juste en modifiant le temps de pose de son Canon classe G. «Je ne vois une sculpture que sous un angle, c'est ma nature. J'ai donc photographié Les Bourgeois de Calais de dos, comme une foule homogène qui s'engouffre dans le métro, plutôt que de face, trop baroque. Je n'ai photographié que Mercure en haut de La Porte de l'Enfer. J'aime particulièrement les plâtres qui semblent absorber la lumière et la contenir. Je suis resté ébloui devant Rodin le chorégraphe contemporain qui, comme Pina Bausch, fait jaillir le mouvement presque avec violence. J'ai laissé la lumière diffuse transformer La Main de Dieu en un éclair magique, sorti d'une masse informe comme l'humanité.» ■ **V. D.**